

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Jacques Ion, S'engager dans une société d'individus, Armand Colin, Paris, 2012, 220 p., 23, 50 Euros

Jean-Pierre Augustin

Numéro 5, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100310ar>

DOI : <https://doi.org/10.55765/atps.i5.242>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Augustin, J.-P. (2013). Compte rendu de [Jacques Ion, S'engager dans une société d'individus, Armand Colin, Paris, 2012, 220 p., 23, 50 Euros]. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (5), 89–90.
<https://doi.org/10.55765/atps.i5.242>

© Jean-Pierre Augustin, 2013



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Notes de lecture

Jacques Ion, *S'engager dans une société d'individus*, Armand Colin, Paris, 2012, 220 p., 23, 50 Euros

Jean-Pierre Augustin

Université de Bordeaux, UMR ADES/CNRS
jean-pierre.augustin@msha.fr

Voilà un ouvrage qui s'inscrit dans le prolongement des travaux de Jacques Ion et offre une réflexion approfondie, personnelle, à la fois suite et aboutissement de ses recherches où l'auteur discute, argumente et analyse la thématique de l'engagement dans la société contemporaine en affirmant que « s'engager fait toujours sens, même peut-être plus qu'avant, dans la société d'individus ».

Le fil rouge de la démonstration est de prendre le contre-pied des discours dénonçant la montée des égoïsmes et la confusion entre individualisme et égoïsme. Pour l'auteur, ce n'est pas parce que les individus sont plus autonomes qu'ils sont forcément davantage préoccupés d'eux-mêmes ; il préfère le terme d'individuation à celui d'individualisation qui est souvent perçu comme un repli sur soi : « les individus sont en effet plus nombreux, notamment parmi les jeunes et surtout les femmes, à s'associer, à se mobiliser, à intervenir dans l'espace public. Mais ils le font selon de nouvelles modalités, qui s'écartent notablement des schémas du militantisme d'antan. Plus autonomes par rapport à leurs milieux d'appartenance, plus soucieux de faire entendre leur parole propre, plus réflexifs, délivrés de toute révérence obligée envers les puissants et les experts, ces nouveaux militants déroutent parfois... ». Notons pour les lecteurs d'AGORA, Débats/jeunesse la large place réservée aux groupements de jeunes et en particulier le paragraphe p.31 intitulé « Des mouvements de jeunes aux jeunes en mouvement » et l'encart p.133 « Education populaire et citoyenneté ».

Tout en s'interrogeant sur le temps présent, Jacques Ion, comme dans ses ouvrages précédents, situe sa réflexion dans la durée en proposant une approche diachronique depuis le siècle des Lumières. Il privilégie les enquêtes de type ethnographique portant attention aux pratiques plus qu'aux discours des acteurs, aux dialogues avec les groupes concernés, se saisissant des interrogations des acteurs sociaux pour reformuler les questions et nourrir le débat public. Il destine son ouvrage à ces acteurs inscrits dans des collectifs associatifs et des mobilisations de tout genre. Mais son ouvrage est solidement étayé et les auteurs les plus classiques comme les plus récents sont mis à contribution ; ces digressions historiques, sociologiques ou philosophiques sont une des caractéristiques de l'ouvrage : cette convocation d'auteurs les plus divers est utile à la méthode et offre au lecteur de multiples références rappelées dans 214 notes en fin d'ouvrage et dans une bibliographie sélective.

L'ouvrage est organisé en cinq chapitres. Dans le premier intitulé « Des acteurs associatifs plus nombreux et davantage soutenus », Jacques Ion dénonce les discours récurrents sur la crise des

engagements et les difficultés de renouvellement des instances dirigeantes. Il analyse les profondes modifications du paysage associatif et la déprise des influences idéo-politiques, mais souligne que la présence des jeunes et des femmes est révélatrice d'une évolution des modes d'engagement dans l'espace public. Les deux chapitres suivants : « Des collectifs d'individus » et « Autonomie personnelle et engagement » visent à expliquer cette évolution et cette situation. Le militantisme ne peut plus être limité à celui pratiqué dans les partis et les syndicats, mais doit prendre en compte d'autres modalités et notamment celle des réseaux sociaux qui permettent de s'associer à distance et souligne que le rassemblement physique des personnes n'est plus depuis longtemps le seul modèle d'association existant. Le renouvellement des pratiques associatives, déjà analysé dans ses ouvrages précédents, est rappelé et notamment à titre de modèle, « l'engagement post-it » de courte durée mais repérable en plusieurs lieux, qui s'oppose à « l'engagement timbré » sur de longue période.

Dans le chapitre quatre, « Liberté, égalité, dignité », Jacques Ion revient sur les diverses conceptions de la citoyenneté et souligne comment ce thème est longtemps resté fondé sur l'idée d'un individu plus abstrait qu'universel et qu'il convient de réexaminer ce thème lorsque la conception de l'individu singulier se répand. Passer du citoyen universel au citoyen réel permet de sortir de la mise en écart de nombreux groupes délaissés : « l'individu citoyen imaginé par les républicains est largement resté une fiction, même si c'est une fiction agissante » (p.112). L'émancipation, les luttes pour la reconnaissance sont susceptibles de limiter les discriminations, les épreuves d'humiliation et de redonner sens à la quête de dignité. Enfin, dans le chapitre cinq : « Et le politique ? », Jacques Ion montre que la démocratie représentative n'épuise pas le tout politique et révèle combien le contexte présent offre d'autres voies de politisation si l'on accepte de prendre en compte les singularités des individus contemporains. Il insiste sur les petits « nous » déconnectés des grands « NOUS » et le fossé grandissant entre société civile et société politique. L'hyper sélection des élites politiques fait que ces derniers ne sont plus à l'image de la nation puisque les femmes, les jeunes adultes, les catégories populaires, les Français de couleur et bien sûr les ouvriers sont considérablement sous-représentés dans la représentation politique officielle. Une longue réflexion sur les tentatives institutionnelles pour améliorer cette représentation souligne que la diversité des expressions publiques tend à se développer ailleurs que dans les lieux institués.

Une conclusion de 17 pages termine l'ouvrage. Intitulée « Vive les moi-je citoyens ! », elle rappelle que les propos sur la mort de la société, la fin du « vivre ensemble » et toutes les expressions qui dénoncent la société des individus et favorisent un discours inflationniste sur la citoyenneté méritent d'être revisités. L'auteur joue sur la provocation dans les sous chapitres de cette conclusion : « Vive la désaffiliation ! », « Autonomes et solidaires », « Stop à l'injonction citoyenne... » et réaffirme sa confiance aux individus singuliers : « S'esquissent aujourd'hui des espaces d'expression et des formes d'auto-organisation dont il n'est pas possible de dire le devenir mais qui ouvrent sûrement vers une complexification des façons de penser l'avenir collectif et les pratiques démocratiques ».

Au total, voilà un ouvrage dense, difficile à résumer tant les réflexions sont multiples et les analyses diversifiées, mais qui saisit bien, comme le note l'auteur, un rapport au politique complexe et diffus, moins focalisé sur les élections et le mythe du grand soir. Les lecteurs y trouveront matière à réflexion et surtout de nombreuses pistes qui soufflent le chaud en soulignant que, dans notre société d'individus, les groupes dominés, et en particulier les jeunes, sont aptes à s'engager, à faire entendre leur parole et au total à faire société.